

CAPUT XI.

1. Factum est autem, vertente anno, eo tempore quo solent reges ad bella procedere, misit David Joab et servos suos cum eo et universum Israel, et vastaverunt filios Ammon, et obsederunt Rabba; David autem remansit in Jerusalem.

2. Dùm hæc agerentur accidit ut surret David de strato suo post meridiem, et deambularet in solario domus regiae; viditque mulierem se lavantem ex adverso super solarium suum: erat autem mulier pulchra valde.

3. Misit ergo rex, et requisivit quæ esset mulier; nuntiatumque est ei quod ipsa esset Bethsabee filia Eliam, uxor Uriæ Hethæni.

4. Missis itaque David nuntiis tulit eam. Quæ cùm ingressa esset ad illum, dormivit cum eâ: statimque sanctificata est ab immunditiâ suâ,

5. Et reversa est in domum suam concepto fructu. Mittensque nuntiavit David, et ait: Concepi.

6. Misit autem David ad Joab dicens: Mitte ad me Uriam Hethænum. Misitque Joab Uriam ad David.

7. Et venit Urias ad David. Quæsivitque David quâm rectè ageret Joab et populus, et quomodo administraretur bellum.

8. Et dixit David ad Uriam: Vade in domum tuam, et lava pedes tuos. Et egressus est Urias de domo regis, secutusque est eum cibus regius;

9. Dormivit autem Urias ante portam domus regiae cum aliis servis domini sui, et non descendit ad domum suam.

10. Nuntiatumque est David à dicentibus: Non ivit Urias in domum suam. Et ait David ad Uriam: Numquid non de viâ venisti? quare non descendisti in domum tuam?

11. Et ait Urias ad David: Arca Dei et Israel et Juda habitant in papilioibus, et dominus meus Joab et servi domini mei super faciem terræ manent; et ego ingrediarezeris servi, reges sunt Syriae, imperio illius obnoxii; nulla enim suppetunt argumena, quibus Adarezer subditos habuisse trans-

CHAPITRE XI.

1. Un an après ce combat, au temps où les rois ont coutume d'aller à la guerre, David envoia Joab avec ses officiers et toutes les troupes d'Israël, qui ravagèrent le pays des Ammonites, et assiégerent Rabba, qui en était la capitale; mais David resta à Jérusalem.

2. Pendant que ces choses se passaient, il arriva que David, s'étant levé de dessus son lit après midi, se promenait sur la terrasse de son palais. Alors il vit une femme vis-à-vis de lui, qui se baignait sur la terrasse de sa maison; et cette femme était fort belle.

3. Le roi envoia donc savoir qui elle était; on lui dit que c'était Bethsabee, fille d'Eliam, femme d'Urié, Héthéen.

4. David, ayant envoyé des gens, la fit venir. Et, étant venue vers lui, il dormit avec elle; et aussitôt elle se purifia de son impureté, selon l'ordonnance de la loi.

5. Et retourna chez elle ayant conçu. Dans la suite elle envoia dire à David: J'ai conçu.

6. Après quoi David manda à Joab de lui envoyer Urié, Héthéen. Joab le lui envoia.

7. Quand il fut venu, David lui demanda en quel état était Joab et toute l'armée, et ce qui se passait à la guerre.

8. Et il dit à Urié: Allez-vous-en chez vous; lavez-vous les pieds, et reposez-vous. Urié sortit du palais, et le roi lui envoia des mets de sa table;

9. Mais Urié coucha devant la porte du palais du roi avec les autres officiers, et il n'allait point en sa maison.

10. David en ayant été averti, dit à Urié: D'où vient que, revenant d'un voyage, vous n'êtes pas allé chez vous *vous délassez de vos fatigues?*

11. Urié répondit à David: L'arche de Dieu, Israël et Juda demeurent sous des tentes, et Joab mon seigneur et les serviteurs de mon seigneur demeurent sur la terre; et moi cependant j'irai en ma maison manger et boire, et dormir avec ma femme? Je jure par la vie

Euphratem reges ostendatur: si qui tamē fuerunt, ii cum ceteris ultrè sese Davidi dentes, tributa solverunt. Addit Vulgata de Syris: *Expaverunt, et fugerunt quinquaginta et octo milia coram Israel; frustra autem hoc quæras in H̄bræo, Septuaginta, et veteri S. Hieronymi versione.* Hinc verò constat, Davidem populos habuisse subditos, ac tributa pendentes vel trans Euphratem; quod planè animadversione dignum est. Vide titulum psalmi 59. (Calmet.)

diar domum meam ut comedam et bibam, et dormiam cum uxore meâ? Per salutem tuam et per salutem animæ tuæ! non faciam rem hanc.

12. Ait ergo David ad Uriam: Mane hic etiam hodie, et cras dimittam te. Mansit Urias in Jérusalem in die illâ et a' terâ.

13. Et vocavit eum David ut comedret coram se et biberet, et inebrivavit eum; qui, egressus vespere, dormivit in strato suo cum servis domini sui, et in domum suam non descendit.

14. Factum est ergo manè, et scripsit David epistolam ad Joab, misitque per manum Uriæ,

15. Scribens in epistolâ: Ponite Uriam ex adverso belli, ubi fortissimum est prælium, et derelinquite eum ut percussus intereat.

16. Igitur cùm Joab obsideret urbem, posuit Uriam in loco ubi sciebat viros esse fortissimos.

17. Egressique viri de civitate bellabant adversum Joab, et eccliferunt de populo servorum David, et mortuus est etiam Urias Hethæus.

18. Misit itaque Joab, et nuntiavit David omnia verba prælii.

19. Præcepitque nuntio dicens: Cùm compleveris universos sermones belli ad regem,

20. Si eum videris indignari, et dixerit: Quare accessistis ad murum ut præliarem? an ignorabatis quod multa super ex muro tela mittantur?

21. Qui tua Abimelech, fils de Jérobaal? Ne fut-ce pas une femme qui jeta sur lui *du haut* de la muraille un morceau d'une meule à moudre, et le tua à Thèbes? Pourquoi vous êtes-vous approchés si près des murs? vous lui direz: Urié, Héthéen, votre serviteur, a aussi été tué.

22. Le messager partit donec, et vint dire à David ce que Joab lui avait commandé.

23. Et il lui parla en ces termes: Les assiéges ont eu quelque avantage sur nous; ils sont sortis de la ville pour nous charger, et nous les avons poursuivis avec grande vigueur jusqu'à la porte de la ville;

et par le salut de mon roi que je ne le ferai jamais.

12. David dit à Urié: Demeurez ici encore aujourd'hui, et je vous renverrai demain. Urié demeura donc à Jérusalem ce jour-là et le lendemain.

13. David le fit venir pour manger et pour boire à sa table, et il l'enivra; mais Urié, s'en étant retourné au soir, dormit dans son lit avec les officiers du roi, et n'alla point chez lui.

14. Le lendemain matin, David envoia à Joab par Urié même, une lettre écrite en ces termes:

15. Mettez Urié à la tête d'un bataillon, à l'endroit où le combat sera le plus rude, et faites en sorte qu'il soit abandonné et qu'il y périsse.

16. Joab, continuant donc le siège de la ville, mit Urié vis-à-vis le lieu où il savait qu'étaient les plus vaillants hommes.

17. Les ennemis ayant fait une sortie chargèrent Joab, et tuèrent quelques-uns des gens de David, et parmi ceux-ci tomba Urié, Héthéen.

18. Joab envoia donc à David pour lui faire savoir tout ce qui s'était passé dans le combat,

19. En donnant cet ordre au messager: Lorsque vous aurez achevé de dire au roi tout ce qui s'est passé à l'armée,

20. Si vous voyez qu'il se fâche, et qu'il dise: Pourquoi êtes-vous allés combattre si près des murs? ignorez-vous combien on lance de traits de dessus une muraille?

21. Qui tua Abimelech, fils de Jérobaal? Ne fut-ce pas une femme qui jeta sur lui *du haut* de la muraille un morceau d'une meule à moudre, et le tua à Thèbes? Pourquoi vous êtes-vous approchés si près des murs? vous lui direz: Urié, Héthéen, votre serviteur, a aussi été tué.

24. Et direxerunt jacula sagittarii ad servos tuos ex muro desuper; mortuique sunt de servis regis, qui etiam servus tuus Urias Hethaeus mortuus est.

25. Et dixit David ad nuntium: Hæc dices Joab: Non te frangat ista res; varius enim eventus est belli; nunc hunc et nunc illum consumit gladius. Conforta belatores tuos adversus urbem, ut destruas eam, et exhortare eos.

26. Audivit autem uxor Uriæ quod mortuus esset Urias vir suus, et planxit eum.

27. Transacto autem luctu misit David, et introduxit eam in domum suam; et facta est ei uxor, peperitque ei filium. Et displicuit verbum hoc, quod fecerat David coram Domino.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM VERTENTE ANNO, EO TEMPORE, QUO SOLENTE REGES AD BELLA PROCEDEERE, MISIT DAVID JOAB. Post tot victoriarum gloriam, et magnarum virtutum illustria documenta, lapsus est graviter, et mutatus à seipso David, qui non minus peccando nobis utilis fuit, quam ante fuerat justè religiosè que vivendo. Docuit enim lapsus non esse temerè fidendum vitæ superius integrè castè que traductæ, ut nos liberos existimemus à lapsu; et quam potens sit pulchra feminarum species, ut magnorum etiam heroum spiritus et constantiam debilitet. Et quantum expedit cohibere oculos, ne per illos blandæ et illudentes species in animum irrumpant, quæ cogitationes priores, imò et priorem mentem penitus expectorent. Exhibit præterea optimum animi verè pœnitentis exemplum, quod nobis sæpè proponunt antiqui Patres, ut in illud intenti inolitas ex animo nostro labes deleamus.

Annus vertens dicitur illud tempus, quod novum annum inchoat, et exacto anno circulo, in se ipsum iterum recurrit, et talem orditur cursum, qualem exactus annus nuper absolverat. *Vertens annus* passivè ponitur, sicut alia participia non pauca temporis præsentis, ut *voltens*, *præcipitans*, *vehens*; id est, quod vehitur, præcipitatur, volvitur; sic etiam *vertens*, quod vertitur, aut convertitur. Est autem *annus vertens*, qui vertitur, et in seipsum reddit; quæ explicatio est Græci nominis *ἐναντός*. Sic sæpè vocatur annus à Cicerone, cùm annus completus est, et circularem periodum

24. Mais les archers ont lancé leurs traits contre nous du haut des murailles; quelques-uns de vos gens y ont été tués, et Uriel, Héthéen, votre serviteur, y est demeuré mort entre les autres.

25. David répondit au courrier: Vous direz ceci à Joab: Que cela ne vous étonne pas; car les événements de la guerre sont journaliers, et tantôt l'un, tantôt l'autre pérît par l'épée. Relevez le courage de vos soldats, et animez-les contre la ville, afin que vous puissiez la détruire.

26. La femme d'Uriel, ayant appris que son mari était mort, le pleura;

27. Et, après que le temps du deuil fut passé, David la fit venir en sa maison et l'épousa, et elle lui enfanta un fils. Or, cette action qu'avait faite David, déplut au Seigneur.

perflant frigidi, et frequentes sunt imbræ, illa temporum incommoda subire, continentur milites in hibernis, id est, in locis tectis et apri- ciis, ubi minus molestæ sint illæ temporum injuriæ. Cùm verò primù sub vernam lucem, vertente anno, cœlum intepuit, prodeunt ex hibernis acies, et bella moliuntur ad illud usque tempus intermissa.

Ubi Vulgatus: *Quo solent reges ad bella procedere*; Hebraicè est, *ad tempus egredi reges*, seu *egressionis regum*, nempe ad bellum. Quare quidam existimant tunc compleri annum, ex quo reges, de quibus proximè, nempe Syriæ, ut suorum ulciscerentur cœdem, et inustam suo nomini ignominiam exurerent, ad bellum processissent. Ita Hebrei, ut in eorum Traditionibus refert Hieronymus. Sed quia et Hebraicus textus nostram admittit expositionem, et ad hæc accedit Vulgatae translationis auctoritas, de aliorum sententiâ non laboramus, licet fieri posset, ut ab aliorum regum egressu compleretur annus: nam et illi etiam sub æquinoctii tempus prodierunt ab bellum.

ET VASTAVERUNT FILIOS AMMON, ET OBSEDE- RUNT RABBATH. Totus ille bellicus apparatus eò spectabat, ut reliquias persecuter Ammoniti belli. Cùm ergo filii Ammon, qui aut occurserunt in viâ cum infensis signis, aut qui regionem illam incolebant, per quam esset transitus exercitus, essent vastati, totum bellum pondus in regiam sedem regnique metropoli incubuit. Hæc autem erat Rabbath, quæ ut ipsum præ se fert nomen, civitas erat lauta et nobilis, et civium multitudine frequens. Hanc Josephus vocat lib. 7, c. 7, Rabbatha, quam Hieronymus de Locis Hebraicis suo tempore Philadelphiam appellari dicit. Vocatur autem c. 12, v. 27, *urbs Aquarum*, quia abundabat aquis aut jugiter manantibus, aut in piscinis abundantanter collectis. De quâ fortassè est illud Cant. 7, v. 4: *Oculi tui sicut piscinae in Hesebon, quæ sunt in portâ filiæ multitudinis. Filia multitudinis*, quæ descriptio est frequentissimæ civitatis, videtur esse Rabbath, quæ multitudinem sonat.

VERS. 2. — DUM HÆC AGERENTUR, ACCIDIT UT SURGERET DAVID DE STRATO SUO POST MERIDIEM. Non constat, quo tempore acciderit hæc Davidis tam subita ac lamentabilis offensio atque ruina. Nam illud, *dum hæc agerentur*, ad longum tempus explicari potest, quia plurimum intercessit temporis inter exercitus progressum ad bellum et inter regiæ civitatis obsidionem. Quare quo longi hujus temporis articulo

contigerit, incertum est. Captarat, ut appareat, David pomeridianos somnos in stragulo et lecto, quod mollioris jam animi et fracti deliciis atque otio, nonnullum argumentum est; quod fuit quasi pronubus illius consuetudinis flagitosæ, et illius incendiæ prima ac potentissima fax. Contigit ergo, ut è cubili surgeret et per solarium deambularet, per locum vide- licet sublimem et apertum, qui ideò solarium appellatur, quia solem excipit, et illius lumine compleetur.

VIDITQUE MULIEREM SE LAVANTEM EX ADVERSO SUPER SOLARIUM SUUM. Illud, *solarium suum*, non erat Bethsabee, sed Davidis: neque enim credibile est, honestam feminam ad opus illud, quod non censeatur omnium honestissimum, elegisse locum excelsum et apertum, ubi ab omnibus liberè videri posset. Neque textus Hebraicus id admittit nisi admodum durè, qui sic habet: *Vidit mulierem lavantem, meal hagag*, id est, *desuper solario*. Vedit itaque David mulierem lavantem, cùm esset super solarium suum, ad quod exurgens è lectulo conscenderat. Eodem modo locutus est proximè, cùm dixit, *ut surgeret David de strato suo*, Hebraicè *meal miscabo*. Licet locum Bethsabee secretum elegisset, in eo tamen videtur peccasse, quod non accuratè circumspexit, an aliquà ratione aliorum oculis patere posset, et an esset aliqua fenestra, aut etiam rima qua curiosos et lascivos oculos admitteret. Sanè si id, prout pudicam decebat, providisset, neque cepisset regis oculos, neque ipsa passa fuisse pudoris sui tam turpe detrimentum. Quodnam fuerit illud Bethsabee lavacrum, seu lotio, querunt interpres. Quidam dicunt sanitatis, alii voluptatis gratiâ lotam fuisse toto nudatum corpore. Alii tantum menstruum eluisse sanguinem, quod mundæ et elegantes feminæ faciunt non indecorè. Alii purificari voluisse ab illâ menstruâ illuvie, quod non modò potest et licet, sed etiam fieri necessariò debet, quia lege cautum est, Levit. cap. 13, à v. 49, ubi de hoc sanguine, et de illius purificatione sermo est. Sed neque turpe existimabatur lavacrum in balneis, valetudinis, aut etiam re-creationis gratiâ.

Sanè balnea non horrebant etiam honestæ feminæ, quia valde putabant ad corporis vale- tudinem conferre. Admirabilis fuit Susanna pudor et honestas, et tamen balneum iniisse dicitur, Dan. cap. 13. Non disputo, an totum nudaverint corpus aut hæc, aut Bethsabee, quod fortassè non fecerunt: sed id dico, hoc

etiam pudicis et honestis inusitatum non esse. Sanctum Joannem Evangelistam lavandi gratia ingressum esse balneum, tradunt Epiphanius haeresi 50; Ireneus lib. 3, cap. 3; Eusebius lib. 4 Historiae, capite 13; Tertullianus in Apologet. cap. 42, Christianorum in se mores et consuetudinem describit: *Non labor, inquit, diligulō saturnalibus, ne etiam noctem et diem perdam: attamen labor honestā horā et salubri, quae mihi et calorem et sanguinem servet.* Et quidem Augustinus epist. 109, sanctimonialibus quibusdam permittit, ut semel in mense balneis utantur: *Lavacrum, inquit, corporum, ususque balnearium non sit assiduus; sed eo, quo solet intervallo temporis, tribuatur, hoc est, semel in mense.*

Docemur hoc loco Davidis exemplo, quanto studio nobis curandum sit, ne quid per oculos ad animum irreat, quod pudorem nobis et mentem eripiat. Nōrat hoc optimè Job cap. 51, qui fedus pepigit cum oculis suis, ne virginem aspiceret, quia verebatur ne in animo postea scintillam conciperet, quae durum excitaret incendium. Multa à Patribus, multa etiam à profanis dicuntur, de vago hominum liberoque oculorum conjectu, de quibus nos ad illud Ezech. 6: *Et oculos eorum fornicantes.* Clemens Alexandrinus lib. 6 Stromatum cap. 1, visum esse dicit amoris principium. Quod etiam cecinit quidam ex profanis:

Si necis, oculi sunt in amore duces.
Et lib. 3 Pædag. c. 11, ad medium: « Lascivi autem aspectus, et versatibus, et tanquam conniventibus oculis intueri, nihil est aliud, quam oculis moechari, cùm per eos cupiditas ineat prima pugnæ præludia. » Et Petrus Epist. 2, c. 9, v. 14, oculos intemperantes et vagos, plenos vocat adulterii. Basilius de verâ Virginitate, libidinis pronubos et quasi lenas oculos appellat. Idem Cyprianus de Cœlo et Invidiâ: *Offert, inquit, dæmon oculis formas illicias et faciles voluptatis, ut visu destruat constitutam.* Seneca de Remediis fortitorum, oculos irritamenta vocat vitiorum, et scelerum duces, et partem innocentia dicit esse excitationem.

Exemplum optimum hujus tanti periculi nobis est David, qui cùm illustratus esset à Deo prophetæ dono, et oculos suos fortassè è pomidianio strato extulisset madentes lacrimis, ex oratione, cui multam dabat et frequentem operam, inopinato tamen capti⁹ mulieris aspectu, mentem abject⁹ non solum piam, sed etiam pudicam aut humanam. Quare hoc ex-

emplum sæpe nobis proponunt Patres, ne vanas superioris vitæ confidentia decipiatur. Augustinus hâc de re multa atque præclara tom. 8, in Ps. 50, in principio: « Dicam ergo non quod volo, sed quod cogor, dicam non exhortans ad imitationem, sed instruens ad timorem. Uxor alienæ pulchritudine captus rex et propheta David, ex cuius semine secundum carnem Dominus venturus erat, eam adulteravit. » Et longiusculè ab hoc loco, exemplo Davidis monet, ne etiam procul mulierem intueamur, quia in nobis est, quod etiam è longinquο seminarum species inflamat: « De longè vidit David illam, in qua captus est. Mulier longè, libido propè. Alibi erat quod videret, in eo undecaderet. » Vide Chrysostomum homil. 1 in Ps. item 50, et Gregorium lib. 21 Moral. cap. 2.

VERS. 5. — MISIT ERGO REX, ET REQUISIVIT EAM, QUAE ESSET MULIER (1). Amavit rex, quam

(1) BETHSABEE FILIA ELIAM, UXOR URILE HETHÆT. Pater Bethsabee appellatur *Anniel* in Paralipomenis, sede unius litterulae turbata, quod tamen litteralem vocis hujus significacionem non mutat. *Eliam* et *Anniel* æquè sonant: *Populus meus est Dei.* (Calmet.)

David envoia savoir qui était cette femme qu'il avait vue, et on lui vint dire que c'était Bethsabee, femme d'Urie, Héthéen. La chute de David, dit saint Augustin, est un objet terrible, et néanmoins elle est pleine d'une admirable instruction pour ceux qui la considéreront par la lumière de la foi, et par les sentiments de la piété. Si David avait été toujours innocent, son exemple nous aurait été moins avantageux, selon la pensée de saint Ambroise. Sa grandeur nous aurait paru inaccessible, et sa piété inimitable; et nous l'aurions plutôt considéré comme une merveille de la grâce qui aurait dû être respectée de tout le monde, que comme une règle qu'on aurait pu suivre. Mais maintenant les innocents apprennent de lui ce qu'ils doivent craindre, et les pécheurs, ce qu'ils doivent imiter. Il étonne les premiers, il console les seconds, et il est un excellent maître des uns et des autres.

Il est utile de remarquer tout ce qui a contribué à la chute de David, afin d'apprendre ce que nous devons faire pour prévenir les maux où il est tombé. L'Ecriture nous marque d'abord qu'il était demeuré dans Jérusalem au temps où les rois avaient accoutumé d'aller à la guerre et d'y commander les armées. Elle ajoute que David ayant dormi après midi, se leva et s'alla promener sur sa terrasse. Tout ceci nous marque une vie oisive et relâchée. Et néanmoins il n'y a rien en cela que de très-innocent, surtout dans une personne aussi innocente qu'était David. Mais nous devons nous souvenir de ce que Dieu nous a appris par la bouche du Sage, que l'oisiveté est la mère de tous les maux. C'est en ce sens que le Fils de Dieu nous a enseigné dans l'Evangile, que lorsque l'âme qui était nette du péché et or-

non noverat, neque quidquam habuerat de illius moribus ac nobilitate compertum. Quare quod prius inquisisse debuit, de illius genere, nomine atque conjugio, per servos, quos eā de

née des virtus n'est point sur ses gardes et qu'elle se relâche, le démon y entre avec sept autres démons sans qu'il y trouve de résistance, et qu'il s'en rend maître: *Invenit eam vacantem... Et ingressi habitant ibi.* Il n'est pas besoin pour cela que nous ouvrions volontairement au démon la porte de notre cœur, en nous abandonnant à des désordres visibles. Il suffit que nous laissant aller au relâchement et à la tiédeur, notre négligence lui donne une petite ouverture par laquelle il se glisse sans être aperçu. C'est pourquoi saint Augustin remarque, après l'Ecriture, que David tomba pour avoir seulement vu cette femme, et qu'un seul regard lui donne la mort. « Ou s'Imagine, dit ce saint, qu'on n'est point obligé de tenir ses yeux par une circonspection sage et modeste, et qu'on peut voir toutes choses indifféremment et innocemment; et cependant David se perd pour avoir été trop libre dans ses regards. Ceux qui sont conduits par la prudence de Dieu, ajoute ce saint, ne dédaignent pas de s'instruire par un si grand exemple. Ils évitent la compagnie et la vue même de tout ce qui leur peut être dangereux, et sachant que David était très-fort et eux très-faibles, ils ne se croient pas en sûreté dans le même péril où il s'est perdu. Sit ergo lapsus majorum, tremor minorum. »

Mais la première cause de cette chute, qui n'est pas exprimée clairement en cet endroit de l'Ecriture, est marquée excellemment par S. Augustin en ces termes: « David, dit ce saint, était alors dans un plein repos. Dieu l'avait rendu victorieux de tous ses ennemis. Et aussitôt qu'il cesse d'être dans l'affliction et dans la crainte, il s'éleva, et son orgueil est suivi de sa chute. Factus est securus de victis hostibus; pressurā caruit, tumor excrevit. » Car c'est une règle constante, que le Saint-Esprit nous a apprise par la bouche du Sage, que l'âme s'élève avant qu'elle tombe. Ante ruinam exaltatur spiritus. Et saint Jean Climaque, dit en ce même sens, « que le démon de l'orgueil entre premièrement dans l'âme, et qu'après qu'il s'en est rendu maître, il ouvre la porte au démon de l'impureté. » C'est donc avec grande raison que le même saint Augustin dit sur le sujet de ce saint prophète: « David est tombé, parce qu'il est devenu superbe, et il est devenu superbe parce qu'il s'est vu comblé de honneur. Lorsqu'il était persécuté par Saül, lorsqu'il était contraint de se cacher sous la terre, dans les grottes les plus profondes, pour se dérober aux yeux et à la cruauté de ce prince, lorsqu'il se voyait réduit à demeurer parmi les Philistins et les infidèles, sans pouvoir trouver aucun lieu de sûreté dans toutes les terres d'Israël, bien loin de s'abandonner à des désirs criminels, il s'humiliait sous la main de Dieu, qui était toute sa force, et il se tenait d'autant plus attaché à lui, qu'il était plus abandonné du secours des hommes;

causa miserat, doceri voluit; ac tandem cognovit vocari Bethsabee, et uxorem esse viri omnium fortassè fidelissimi atque optimi, quorum operā in bellis utebatur. Hie porrò Eliam, cuius filia dicitur Bethsabee, ut ex traditione Hebræorum docet Hieronymus, filius fuit Achitophel, et eā fortassè de causâ contra David postea conjuravit cum Absalom, ut illatam nepti sue ulcisceretur injuriam.

VERS. 4. — MISSIS ITAQUE DAVID NUNTIIS, TULIT EAM (1). Jam incipit David ostendere,

Tantò in Deum intentior, quantò miserior. Le même saint admire avec grande raison l'illusion des hommes qui ne craignent que l'adversité et qui désirent toujours la prospérité, au lieu que la prospérité est tellement à craindre qu'elle est souvent l'écueil des plus grandes âmes. C'est en ce sens qu'on pouvait dire avec vérité que David n'était point à plaindre lorsqu'il paraissait si malheureux, puisque son malheur ne servait qu'à conserver et à faire croire sa vertu. Mais il est devenu vraiment digne de compassion lorsqu'il est monté sur le trône, et qu'il a parlé le plus heureux de tous les hommes, puisque sa grandeur lui a inspiré des pensées de complaisance, et que son orgueil a causé sa chute.

(Sacy.)

(1) S. Epiphan. in vitâ Nathan prophete, et ex eo Abulens, asserit. Nathan abeunte in spiritu prævidisse concupiscentiam Davidis; quare ut ejus peccatum impediret, festinanter perrexisse Hierosolymam; sed Beliar, vel potius Belial, id est, diabolus ei objecisse remoram, nimurum mortuum quemdam nudum, quem dum sepelit Nathan, David adulterium commisit. Cujus rei fides sit penes S. Epiphan.

Mysticè (quod novum et mirum est) Patres plerique adulterium Davidis interpretantur de Christo Ecclesiam gentium sibi despontane. Unde S. Ambros. lib. 3 in Lucam: « Mysterium, ait, in figurâ, peccatum in historiâ; culpa per hominem, sacramentum per Verbum. » Quasi totum mysterium in eo fuerit, ut Verbum alienam naturam ad suam hypostasin, sicut David alienam uxorem ad suum thalamum conjugarit; deinde idem typum gesserit Christi Domini Ecclesiam sibi ex gentibus in sponsam cooptantis. Ita quoque D. August. lib. 22 contra Faustum cap. 87: « Iste, inquit, David graviter sceleratèque peccavit; verumtamen ille desiderabilis omnibus gentibus adamavit Ecclesiam super tectum se lavantem, id est, mundantem se à sordibus seculi, et domum luteam spiritali contemplatione transcendenter atque calcantem. » Ac si dicaret: Quamvis David alienam sibi uxorem assumendo graviter deliquerit, tamen Christum Dominum sibi Ecclesiam pro Synagogâ despontante significavit. Addit S. August., et ex eo Beda, David occidisse Uriam, id est, Christum occidisse diabolum, cique extorsisse sponsam, scilicet Ecclesiam gentium. Tertiò, S. Gregor. lib. 5 Moral. cap. 21: « David, ait, est Christus; Bethsabee est lex vetus, quam Christus ab Uriâ, id est, à Judæis abstulit sibique conjunxit, quia per